

Bibliothèque numérique

medic @

**Braillier, Pierre. Les articulations de
Pierre Brallier apothicaire de Lyon,
sur l'apologie de Jean Surrelh
médecin à S. Galmier**

Lyon : [s.n.], 1558.
Cote : 72205 (2)

L E S

21

A R T I C V L A-
T I O N S D E P I E R R E
Brallier, Apothicaire de Lyon,

S V R

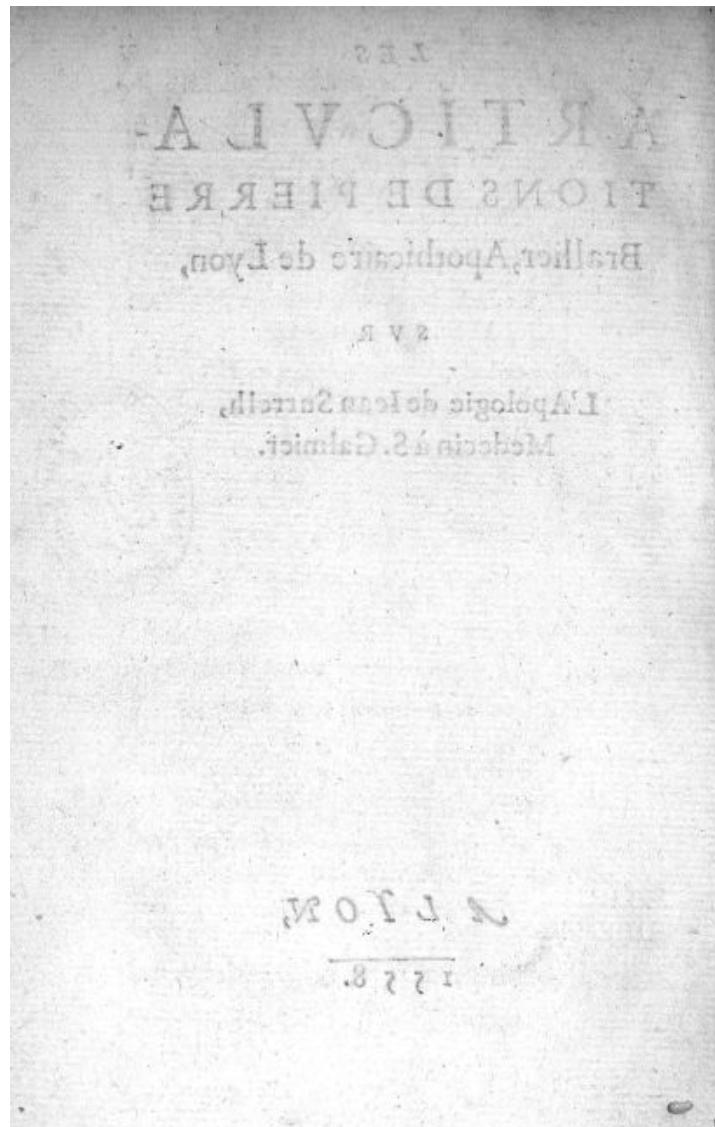
L'Apologie de Jean Surrelh,
Medecin à S. Galmier.



A L Y O N,

1558.





ARTICVL A.
TIONS DE PIERRE
BRALLIER, APOTHI-
CAIRE DE LYON, SVR
L' APOLOGIE DE
JEAN SVRRELH.



*E S nouuelles, Messieurs,
Des nouuelles bonnes & bel-
les. Tout est gaigné, tout est sau-
ué. L'honneur des Medecins
ignorans (si iamais il fut esbranlé) est resta-
bli, & remis sus par vn (qui diray-ie) par
vn Hercules vengeur de maux, ou pluoft
par vn Escarbot nouuellement sorty du fu-
mier, pour entreprendre la vengeance du
Lieure contre le Lyon. Par vn Jean Sur-
relh seur & seul vindicteur des Mede-
cins ignorans, contre moy Pierre Brallier
Apothicaire de Lyon, par cy devant respon-
dant à vn incertain Benancio Liffet, se di-*

A 2

Sant medecin. Contre lequel Benancio, Sur-
relh aussi se cotrebâde, tant est seur & assen-
ré de ses forces. estimât peu le triophe & la
victoire de lvn, s'il ne conioint les deux châ-
pions contre luy seul, pour tous deux les redre
macts, &eincus, & outrez par une braue
Apologie, nouvellement & à grande instan-
ce imprimée. Laquelle ayant discouru legie-
rement, pour ma part (attendant que fera
Benancio, qui parauenture me lairra icy
seul combatre pour tous deux) i'ay ainsi
articulée.



ES Medecins n'auouer-
ront iamais ce tiltre em-
masqué de leurs personnes
faulsemēt supposées : ou ils
ne toucharent ne pensarēt
(peut c'etre) iamais, mesmement en nōbre
de pluralité, en tiltre d'œuvre, ou n'y a
qu'un escriuant seul, sans adueu, ne re-
queste, ne commandement des mede-
cins: au nombre desquels luy mesme au-
teur de l'œuvre, n'est pas, & ne fut onq':
ains est par son dit non Professeur des
bonnes lettres (qui seroit trop vulgaire-
ment parlé ce luy semble) mais selon son
deuant-derriere, des bonnes lettres pro-
fesseur: C'est à dire (comme la chose est)
maistre d'escole à saint Galmier, descen-
du des hauets mótagnes d'Auuergne, ou
il a veu par exemples de couple diuerse
en nature se faire de petits asnes grānds
mulets, & venu estre Trainebalay à la
Font-fort: de laquelle estant aluminé, a
songé estre illuminé, & à vn instant de-

A 3

6 ARTICVLATIONS
uenu medecin:voire (si à Dieu plait) vindicateur des medecins:Pensant que par telle impudéte audace, il pourroit estre tenu au reng des medecins : ce qu'il appert ambitieusement affecter . Mais le malheur est, qu'ils ne recognoissent pas volotiers en leur ordre tels Grimaux: ains en lisant sa bigatré Apologie, rougissent de honte pour son impudence, mesmelement ceux , qui sont bons Philosophes , Grecs , & Latins , & pourueuz de bon sens commun, voyans vn tel asne se reuestir de la peau du Lyon , & brauader en ses sottises souz le nom vniuersel des medecins.

Par Jean Surrelh Medecin.

Faux tiltre. Car, nō medecin: mais des bonnes lettres professeur à escorche-cul de la langue Françoise.

Sur l'Epistre dedicatoire.

A l'Epistre dedicatoire, en tant qu'elle n'est escripte à moy, ains à monsieur Iaques du Puy, homme meritant dedication de chose meilleure, & plus honorable, & lequel

quel ic croy ne prendra pas grand plaisir
à telles flateries parasitiques, ne m'est ex-
pedient de contr'escrire : ains laisser pa-
ser les lourdes sottises qui y sont , comme
de mettre le deuant-derriere à sa mode,
disant mon liure premier que celuy de
Benancio, auquel neantmoins ie respon-
dray, & faisant ses dure mét belles trans-
lations de la forge & de l'enclume,escor-
chant sanglantement le Latin de mot à
autre, puis par tout entrelardant senten-
ces Latines parmi les Françaises, mesme-
ment de la sainte escriture, & puis les ex-
posant & repetant en François , ou pour
remplir papier , ou par presomption que
le seigneur à qui il dedie deux ou troisfois
son bel œuvre, ne l'entéde pas : iaçoit que
puis apres il luy attribue vniuerselle sci-
ce . Et s'il veult dire qu'il l'expose pour
moy qui n'entens pas bié Latin, il n'en de-
uoit donq' point mettre, ains seulemēt le
François:qui m'eust suffi. Mais c'est sa bra-
ue eloquence d' ainsi bigarrer sa parole
de telles entretailleures latines, & le plus
souuent impertinentes , comme cy apres
ie montreray: ce qui me sent à pleine gor-
ge son magister scholar , ou plutoft son
prefc
lup.oum

A R T I C U L A T I O N S

prescheur de rogatons, duquel il garde si bien ceste maniere en ses escrits, qu'on peut facilement iuger, qu'il a esté moine, ou frere pedicant, dy-je predican: telle-mēt, que celle ridicule affectation de Latiniser & faire bigarreure de Latin parmi le Frācois, voire avec belles escorcheries & incongruités (comme disant, il l'appelle *Charissimus Medicus*) luy est tant familie re, que son oraison n'est ornée d'autre eloquence que de telle entretailée & bigarree prescherie, autant esloignée, & impro pre à philosophique disputatiō, dont icy est question, comme prochaine & propre à scholaistique ou monastiq declamation.

Il n'y a celuy qui ne croye, &c.

C E S T E belle entree d'Apologie n'est que vne perpetuelle prescherie de village, sottemēt entretissee de Latinisemens des deux testamens, mal rapiecez, inconsquens, en argumens aussi peu s'en tretenans, que qui voudroit deduire vn cordage de seche arene. Lesquels ne font rien contre moy. Car ie ne suis negateur de la sainte escripture : ne contre mon li ure, qui

ure , qui ne parle point de la Theologie, pour les ames, mais de la Medecine pour les corps, & de l'expériēce des facultés naturelles . Duquel la redargution deuoit estre Physique, non Metaphysique. Car disputation de Medecine est Philosophique , & naturelle , non Theologique , ne miraculeuse. Parquoy prenant le cas que ce soit vn sermon de Questain fault faire comme au sermon , ne reclamer point au prescheur , mais le laisser dire , & s'il dit mal, s'endormir, plutost que contester à l'asne qui raille.

Omne donum optimum, &c.

Qui nie cela? que tout don parfait ne soit de Dieu ? Mais inferer par là, que la medecine soit parfaite, & par consequēt les Medecins parfaits , il ne s'ensuit pas. Car encore que l'art soit parfait du dō de Dieu, maître des sciences: ceux pourtant qui s'en meslent(& mesmement ceux qui en abusent ou par ignorāce grosse, ou par fine malice,cōtre lesquels seuls i'ay escrit) ne sont parfaits , ains bien eloignez de perfection. Et ainsi en est de la medecine

B

comme des autres ars, lesquels iacoit que parauenture ils soyent parfaits : les ouuriers toutefois ne le sont pas, & s'en est peu ou point trouué : ains on les a presupposez & feints, non tels qu'ils sont, ne furent onq, ne seront: mais tels qu'il les conuiédroit estre selon la perfection de l'art. Et en ce que pour exemple de medecins parfaits Surrelh amene les Apostres, & saint Luc, cela ne fait rien contre moy ne mon escrit. Car en iceux c'estoit miracle & don de grace: nō art acquis par estude, labeur, inspection, & exercitatio. Et pour ce à cela ie responds, comme Platon au sixieme liure de la Republique, que i'ay leu en allegation dens vn liure François, disant ainsi : *Je parle des choses humaines mon amy, & tousiours excepte de ma disputation la dini ne parole.* Le semblable aussi dit Homere en vn demi vers, comme ie l'ay leu en la translation Françoise de M .Salel. lesquels passages si Surrelh auoit bien leuz il ne farciroit point son Apologie de tant de lieux de la sainte escriture bigarrez de Latin en François, impropres à ceste disputation medicale, mal accommodez, & violentement à cela tirez: mais il ne fait que

d

que ceste seule chanson, ou bien il le fait pour ne recevoir point de crédit, atten-
du que disputation Theologique est perni-
ciale. Et pource que aux prescheurs(di-
sent bien ou autrement)on ne leur recla-
me point, il s'arme de celle autorité. Quāt
à saint Luc, qu'il produit pour exemple de
parfait medecin , il est appellé de saint
Paul trescher, & nō tresparfait medecin.
Parquoy tels exemples estranges du pro-
pos ne font rien cōtre moy, & montrent
l'affection vanité de l'allegateur.

Ite per vniuersum mundum, &c.

Vela vn entreie&t de Latin fort biē mis
à propos , pour prouuer la perfection de
medecine naturelle, par la predication euā
gelique, & signes supernaturels des Apo-
stres & disciples de Iesuchrist: qui gueris-
soient les malades, non par l'art de mede-
cine, ne par ordonnances, ne par simples,
ou cōposez medicamens, mais par seule
parole, & impositiōs de mains, ayāt vertu
diuine,sans art ne science humaine,Pour
ce mal à propos.

B 2

Encore pis. Regardés comment il ratiocine à la positiō de la miraculeuse guérison des Apostres, pour la testifier auoir esté par tout le monde, il accouple en assumption l'harmonie vniuerselle des Cieux & corps celestes testifiants la gloire de Dieu, desquels expressément parle en ce lieu le Psalmiste, qui fut plusieurs siecles deuant les Apostres. Sinon que par aduenture(cōme il est prescheur) il vueille allegoriser en sens anagogic, les cieux pour les Apostres. Et biē soit. Encore n'en peut il former que vn syllogisme inconsequent bigarré & moins bien par luy digéré en telle sorte:

Les Apôtres mettront les mains sur les malades, & ils s'en trouueront bien.

Le son de la parole d'iceux (ou Cieux propremēt, ou Apôtres allegoriquemēt) resortit par toute la terre . Parquoy par tout le monde(conclud-il)y a eu gens qui ont eu parfaite cognoissāce de medecine. Regardés leēteurs Philosophes , quel syllogis

logisme in Barbara: & comme il est bien basti d'arene sans chaux, auquel n'y a nul moyen gardé, commençant par l'imposition miraculeuse & diuine guerison des mains Apostoliques, puis moyennat par le son des Cieux, ou allegorique predication des Apôtres: Et de là concluāt la perfection de sauoir en l'art de medecine a uoir esté par tout le monde. Proposant la diuinité, & cōcluant en l'humanité. Quel argut maistre és ars passé souz la cheminee! qui par tel syllogisme infere(si Dieu plait) ma malice & ignorāce, ou il descouvre la sienne. Parquoy au contraire ie cōclu que ceste trainee d'argumens Theologiques mal enchainez, ne rabat en rien ma positiō, que ie soustien, & dy la medecine(i'entens humaine & pratique) n'estre parfaite, ne les medecins icelle practiquans: mesmement les ignorans & abusieurs, cōtre lesquels i'ay tousiours protéste auoir escrit,

Et puis que tu te mesles de vouloir montrer l'office d'un medecin, &c.

Faulse attribution. Car ie ne me suis point meslé en mon liuret de mōtrer l'of-

B 3

fice d'vn medecin:mais les abus des ignorans medecins. Pource sur cela la conference des maîtres aux disciples, & des disciples aux maîtres, entrebrisees des sentences Latines de saint Hierome , & de l'euāgile,est absurde & impertinéte:tant pource que ces passages parlent de la maistre & discipline de la science diuine, & des saintes lettres, & non pas de la medecine,ou il les tire à gueule torse, ainsi qu'il fait par tout. Comme aussi, pource que ie ne recognois les medecins pour mes maîtres,non plus q' eux ne me recognoissent pour leur disciple. Car l'apprentissage de Pharmacie(qui est mon estat) se fait chez les maîtres Apothicaires tractas manuellement,visiblement,& realement les medicamens , & les dispēnsans & administrans:souz lesquels i'ay apprins mon art, & les recognoy volontiers mes maîtres, non pas chez les medecins, qui donnent paroles, & ordonné le plus souuent verbalement,ce qu'ils ne cognoissent realement , comme tous les iours & toutes les heures on en peut faire preuuue presente, en leur montrat vn ou plusieurs simples, & leur demandant si c'est de cela qu'ils ont ordonné

ordonné,& là on les verra ou ignorer, ou
doubter : n'entendant pourtant de leuer
l'honneur à d'aucuns bons medecins, qui
à l'estude interieure des paroles , ont ad-
joint la cognoissance exterieure des cho-
ses. Mais de tels ne s'en treue pas souuert
treze en la douzaine.

Ausquels tu dois honneur & reuerence.

A cause de quoy ce debte? Honneur au
Roy, reuerence à la Royne apres Dieu.

Toy esmeu de mauaise & pernicieuse enuie &c.

Ce n'est point enuie de moy, mais aua-
rice de ceux qui entendent plus à curer
les bourses argenteuses, que les corps ma-
lades: disans à l'entree en tédant la main,
Or ça mon amy: & à la sortie apres auoir
mis en gibeciere: Or bien mon amy: Vous
vous porterez bien, si Dieu plait: vendans
ainsi à pris de l'or leurs paroliers oracles.
Au nombre desquels Surrelh voudroit
bien estre, plutost que de mettre peine &
estude d'estre au nôbre des Syluius, Fer-
nels, Braillons, & tels rares archiatres.

Pour

Pour trente escuz, & en trois ou quatre
ans on peut faire vn Apothichaire, mais
vn medecin, &c.

Tout le monde fait le contraire de ce-
lai Et que les docteurs des vniuersitez, ne
sont point si tyrans & iniques extorsion-
neurs de cinq cens escuz pour le degré:
ne les estudians en medecine commu-
nement si riches ou prodigues que d'em-
ployer cinq cens escuz à se graduer: veu
que pour la plus grand part ils sont au co-
mencemēt de basles facultez, cerchāsceste
brieue voye de s'enrichir par nues paro-
les ou escrits, & aueugles hazardemēs des
vies humaines perillees impunitement:
Ioint, que de ces hazardeux practiquans
les plusieurs n'ont point de degré, & ne se
soucient d'en auoir: mais bien plutoſt vn
vestement de soye, & vne formalité de re-
cipés, qui est vne abbreviation de tous de
grez sans cinq cens escuz. Et voudroye
bien demander à Surrelh qui se dit mede-
cin, si son degré luy a cousté cinq cens
escuz. Lesquels s'il auoit, ie croy qu'il ne
les y emploieroit pas: mais bien plutoſt se
aduentureroit à vne impudente & effron-
tee hard

tee hardiesse de se dire medecin (comme
ia il cuide faire , sans degré ne qualité)
pour les gaigner à gaing de boucher, de
tuer pour viure. Mais Dieu gard les malaç-
des, de ses ordonnances.

*A paris & à Lyon s'est trouué Apo-
thicaire auoir fait parties de trente ou
quarante escuz, &c.*

Ce n'est euangile ne Bible:il ne le croit
qui ne vœult. Mais encore qu'il soit croya-
ble , il n'est pas hors de raison. Car pour
vne ou deux visites & ordonnances de
medecin, ne côteenant que parolles,l'apo-
thicaire peut auoir employé vacation de
quarante iours & nuycts ou plus , veilles
intempestives, labeurs de son corps, continuelle
assistance de sa personne, interest
de ses propres affaires, despêse de ses tres
cheres drogues , iusques à l'or, pietreries,
que Surrelh approuue ,ambres gris, baul-
mes,& telles choses precieuses,lesquelles
mesmemē vont de son propre chatal,ou
le medecin ne fournit pas seulemēt vn pe-
tit morceau de papier , ou il escrit quel-
que nombre de &. trenchees, de ȝ. dou-

C

blees & de paroles troublees. Parquoy comme cecy n'est incroyable, aussi n'est il desraisonnable. Outre ce que le medecin pourroit bien auoir esté si peu auaricieux (qui ne se croit pas legierement) ou amy, que de se contenter de moins du douoir.

Medicus non recedet de domo magna-tum absque magno munere. Tu aurois bons yeux, &c.

Je respon que ce passage a esté aussi biē dit des Apothicaires , voire encores des Chirurgiēs, que de ceux qui auourd'huy par honneur usurpant du moins penible se font particulierement appeler Medecins. Car en celuy temps, & apres, la Chirurgie & la Pharmacie estoient parties de la Medecine. En outre, ie laisse à dire q en ce lieu de l'Ecclesiaste Salomon se mocquant des vanitez du monde, reprend l'auarice des medecins , qui ne veulent de-partir des grosses maisōs sans auoir main d'argent, & poulce d'or.

Nemo presumitur immemor suæ salutis æternæ.

Vela

Vela craché du Latin bié à propos. Mon dire est, que les Medecins (presupposez ignorans, & abuseurs) se soucient moins de la santé des malades, que de gaigner argét: & il respond en droict, que nul n'est presumé oblier son salut éternel. Ainsi au propos du salut du corps il respond du salut de l'ame, & de la santé charnelle, il equiuoque à la felicité éternelle, par vne regle de droict, qui ne se trouue point au tiltre par luy allegué, & neantmoins par deux ou trois telles faulses ou impropres allegations, il pense bien se montrer aussi bô legiste, q theologastre. Quel ardeliont

*Tu ne deuois parler contre vne si grande multitude de gens sauans, mesme-
ment fideles.*

Il fait deshonneur à l'ordre: disant si grande estre la multitude de ceux contre lesquels i'ay parlé. Or n'ay ie parlé que contre les ignorâs & abuseurs, desquels ie ne pensoie le nôbre estre si grand, comme il dit, accreu encore de sa personne, q s'est senti attainte de la pierre que i'ay iecté au mylieu de celle troupe d'igno-

C 2

rance abusive. Puis il adiouste, *Mesmement fideles*: Qu'est ce à dire cela?

Mais puis que tu veux apprendre à tirer les elemens d'un simple, apprens le de ton souffleur.

Faulse attribution ou vainemēt il m'atribue, que ie veux appréder ce que ie say fort bien long temps y a, & n'ay que faire de l'apprendre d'autruy, ne du souffleur qu'il m'impose faulsemēt. Car ie ne say qui est ce souffleur. Mais il fait comme le factice Hercules, quiluy mesme se forge des monstres faux & foibles: pour puis apres aisement les defaire, & en telle sorte montrer sa vaillance. Ainsi Surrelh en maints lieux me forge & attribue de faulses positions, pour les rabbatre puis apres à sa mode, comme ceste cy: Que ie veux apprendre à tirer les elemens d'un simple. Ce que ne se trouuera par moy ne dit, ne escrit, non plus que plusieurs autres, que faulsemēt & feintement il m'attribue. Car ie n'ay point de souffleur, & encore moins vse de serpentine vinaigriere, qu'il me forge, & si ne veux

veux apprendre l'extraict(que assez ie
say)ne de souffleur ne de luy,ne de ses Sa
ladins,bons Lombars,Grands Bernards,
Coutel de Treues , & autres tels Barba
res,& imposteurs alquemistes, faux vsur
pateurs du nom de Philosophie. Des nōs
desquels il se brauade en parlant des di
stillations, en telle sorte qu'il se montre
n'y entendre rien , & en parler comme
clerc en armes.

*Il y a plusieurs qui les tireroient mieux
que toy,s'il leur seruoit en quelque chose:
mais ils sont si raiſonnables qu'ils se con
tentent de ceux qui furent extraits à la
creation du mode par le grand Artiste.*

Patrocination de paresſeuse & grosse
ignorance,qui ne fait & ne veut ſauoir:&c
ſe cōtēte de ſa bestise.Puis il appelle Dieu
artiste par epithete autant barbare,cōme
impropre.Car Dieu n'appriſt iamais art,

Citius eſt contungere,quām diuidere.

A quel propos eſt entremeflee ceste al
legation?& qui en parle?ou qui la nie? Cō

C 3

bien que les Chirurgiens ne confesseront iamais qu'il soit plus facile de conioindre vne solution de cōtinuité, que de despartir le cōtinu. Mais Surrelh dira, qu'il s'entend des metaux, ou des extractions ou di stillatiōs. Et bien soit, mais à quel propos? Car ie n'en ay dit ne le pro, ne le contra. Et cela est vne superflue extraugance.

Quelque souffleur de trois cuictes.

Cuidant par mocquerie noter imperfection, il adapte tiltre de perfection. Car trois cuictes font le parfait sucre, & trois cuictes au corps humain, font le parfait sang.

Au tiers chapitre du Techni.

En vn mot deux faultes. Car ceux qui entendent en Grec, ausquels ie me suis fait exposer les estranges langues en l'Apologie Françoise, m'ont assuré que au mot titulaire de Galien la dernière lettre Grecque se tourne en Latin en vn é long, & que la diction est du feminin genre. Et pour ce qu'il failloit escrire non du Techni, mais de la techne, ou pluost del'art, en bon

en bon Frācois. Mais toutefois qu'il fault disputer des choses , & ne s'amuser pas aux mots, ausquels Surrelh n'auise pas de si pres , qu'il n'y commette coup à quille des incongritez, & barbaries , combien qu'il soit des bonnes lettres professeur: mesmement és ridicules compositions du Latin avec le François: comme en disant apres leui ebullitione: de oleum absynthij il eust trouué separatio puri ab impuro. Regarde Magnus Mediolanensis, Tympaniste , Ascates & semblables asneries, qui ne valent le remembrer.

Qui sont ceux qui ostent l'air aux malades.

Ce sont ceux que en cela ie repren, & ausquels ie l'ay veu faire. Lesquelz pour l'hōneur que Surrelh dit que ie leur doy, ie ne veux nommer. Et sans cela, les mala des qui ont souffert ceste reclusion (s'ils en sont reschappcz) les cognoissent assez, & en cest article , ne eux ne Surrelh , ne me fauroiet prouuer que ce soit bien fait, d'enclorre l'air, ne contredire que le bon air n'ayde à la vertu expulsive.

*Ex post
a 161*

Ex potionc aquæ frigidæ sæpiissime febris curatur.

Cela fait pour moy , qui dy qu'on ne doit faire mourir de soif les febricitans, pour trop obstineemēt leur oster le boire.

Et quant à l'eau que tu dis n'auoir point de difference de la cuicte, & sublimée, à la courante naturelle &c.

Vela vne autre faulſe attribution. Car ie n'ay dit ny escrit de l'eau cuicte, & sublimée, mais seulement de la cuicte ay parlé en cest endroit, eau naturelle, boillie: Et en vn autre endroit ay parlé des caux sublimees & artificielles extraictes d'autres matieres q̄ d'eau. Car ie ne suis pas ignorantq̄lle differēce il y a entre l'eau cuicte ou boillie, q̄ est naturelle, & eau sublimée qui est artificielle. Lesquelles icy Surrelh conioint & confond ensemble, & faulſement veult donner à entendre, & me met à sus que ie l'ay ainsi fait, pour me brassier calomnie, & forger faux moyen à me redarguer à sa mode. Mais ie ne suis pas tāt oblieux de moy mesme, que ie le laisse paſſer à

ser à sourde oreille. Parlant donq en cest endroit de l'eau cuiste, & boillie, i'ay dit q l'eau cuiste & boillie n'a point de differéte qualité, ou faculté à l'eau viue & courâte, & pour estre boillie ne se subtilise ou ameliore point:ains plutost épire, & se engrosit pourautât q par la force du feu le plus subtil se exhale en vapeur & fumee, & le plus gros & terrestre demeure, comme on le peut cognoistre aux sentimens de l'œil qui la voit moins claire, du gouft, qui la sauore moins bonne, & de plus ingrate saueur: & du poix ou plus legiere se trouue-ra l'eau viue, & plus pesante l'eau cuiste & boillie, en egale quantité, & prinse en mesme puis, fontaine, ou riuiere. Comme l'experience le môttrera. Parquoy Surrelh ne me sauroit repliquer raisonnablemët, que l'eau boillie & cuiste, ne soit plus terrestre, moins subtile, & pour ce moins vtile que l'eau viue en sa nature. Laquelle par estre boillie & cuiste (comme le peruers Neron homme contrenaturel l'aimoit) n'aquieret rien de bon: & ne pert ses qualitez naturelles de froid & humide. Parquoyle Qui pro quo du grand Milan-nois, que Surrelh pense alleguer contre

D

moy, fait manifestement pour moy, disant que à faute d'eau subtile, la grosse sera rectifiée & subtilisée par decoction & sublimation. Car la sublimatiō de l'eau tire & eleue le plus subtil, qui distillé dens le receptoir sert de viue, claire, legiere, & naturelle eau subtile. laquelle si on auoit, ne seroit besoin de sublimer la grosse trou ble & pesante. D'ond il appert, que cest au teur estime touſiours la claire, viue, & le gière meilleure que la sublimée & distillée qu'il met en Qui pro quo, pour icelle. Car il est tout notoire que tout Qui pro quo, est mis pour autre chose meilleure: d'ond on ne peut finer. Et si ne parle pas de la decoctiō ſeulemēt, mais principale-ment de la sublimatiō, qui ne ſe fait ſans coction. Parquoy ce paſſage ne fait aucunement contre moy en celi endroit, ou ie n'ay parlé que de l'eau cuiſte, & non de l'eau ſublimee. Mais d'auantage ce grand Milannois, que Surrelh cuidoit mettre en champ contre moy: ſe tourne de ma part, & bataille pour moy, tant en ce qu'il parle de la ſublimation: qui tire & eleue tout le plus subtil de l'eau cuiſte: comme auſſi en cela qu'il met le Qui p quo d'eau ſubi

subtilisee par sublimation, au lieu d'eau
vive & naturelle, ou on n'en pourroit finer,
qui seroit meilleure d'autant que vn
vray est meilleur, que vn Qui pro quo:cō-
me son diet le donne bien à entendre,
Io teregracio Signor Milanese.

*Ie te feray sublimer, chasser, & rendre paſſi-
ues cent liures d'eau pour vne liure de feu.*

Qui a iamais leu, veu, ne ouy que le feu
se peut peser ? qui de sa nature treſſubtile
& treſlegiere tend tousiours en haut, &
fait toutes choses plus legieres. L'air ne se
peut peser : encors moins le feu. Parquoy
ie dy, que si Surrelh auoit en puissance
tous les feux celestes, les feux etherains,
& tous ceux qui sont au monde, iusques
aux feux infernaux, si n'en pourroit il pe-
ser vne liure, nō pas vn ſcrupule, pour faire
le miracle qu'il promet. Et pour ce il par-
le fort mal en Philosophe. Mais pour luy
ayder, nous dirons qu'il entend vne liure
de matiere inflammable, prenant ou con-
tenant le feu. Prenne donc d'estoupes, ou
pouldre à Canon, la mette en vne balan-
ce, & en l'autre la liure : puis y mette le feu
& le pese, pour verifier ſon dire, de la liure

D 2

de feu, aussi ridicule que celuy qui auoit vendu à arres receués, & promis de liurer vne liure de mousches, chose impossible, & imprestable.

*Le souffleur qui t'a aydé, n'a pas bien leu
Raymond Lulle, ne maistre Arnauld de
Ville neuue, car il eust trouué séparatio
puri ab impuro.*

Le souffleur qui m'a aydé (puis qu'ainsi le veut Surrelh) c'est l'esprit me inspirant: qui a bien leu les auteurs sus nommez, & les a trouué tels, que par le iugement des bons & prudens ils sont estimez: c'est à sa uoir, suspectz, menteurs, imposteurs, & singes de Philosophes, sous la couverture de quelques probables raisons Philosophiques, qu'ils mettent en montre & parade: au demeurant reiectez hors toutes escofles de Philosophie, & non allegables, sur peine & honte d'estre siblez & pelaudez au clac des mains. Et toutefois encores font ils mal amenez en ce lieu, ou n'est encore question que de l'eau cuiète, non des extractions, sublimations, & distillations, dond sera question cy apres, & ou

ils

¶

ils deuissent auoir esté reseruez pour fortifier Surrelh. Mais puis que icy ont esté trouuez, icy mourront.

Je croy que cæcus cæcum ducit, &c.

Il retourne à sa prescherie iniurieuse.
il se fault taire, ou dormir.

Est ce parlé en homme consideré, &c.

Est ce parlé en bon Orateur d'ainsi sauver du Coq à L'asne sans aucune liaison?

Je te respondrois (Mais tu ne l'entendrois pas) que nostre seigneur a reserué sept mil le, qui n'ont courbé les genoux pour adorer Baal.

La merueilleusement bōne & fort subtile exceptiō: l'ay parlé de l'argēt demadé p les medecins: & il me respōd de l'idolatrie des Iuifs & desrefusans adorer l'idole des Assyriens. Vrayement ie ne m'esbahy pas, si tant arrogamment il dit que ie ne l'entendray pas, veu qu'il ne s'entend pas luy mesme. Cars'il s'entendoit bien, il n'e

D 3

respondroit pas si absurdement. Mais il
luy fault ayder, & dire que saint Paul a
escrit que auarice est seruitude de idoles,
& qu'il l'entend ainsi. Puis le vela sauué
par les mareſcs.

*Aristote tient que le Soleil, non eſt cali-
dus nec frigidus.*

Qu'il produise le lieu, & là sera trouué
que ce n'est point Aristote en fa perſōne.

Si tu eſtois capable de discipline, &c.

Dieu me gard de la sien ne. Et toutefois
icy il promet chose impossible, à peine de
l'experience souz bonne gageure.

*Ie voudroie prier maistre Brallier de me
faire l'huile de lateribus, sans huile d'olif:
ou l'huile de Jacob sans cire.*

Il ne fault point prier, mais seulement
commander, en fourniſſant pour les fraiz
& vacatons, & enseignement de la fa-
con: & ie extrairay en fa preſence sans
huile dolif, ne autre quelcōque, c'eſt huile
qu'il

qu'il appelle in son Latin farci, oleum de lateribus, voire huile de Talq, qui est plus sec & aride que tuyle, quarré, ne brique, & pour ce qu'il vienne appréder en payat, ou qu'il ne nie point ce qu'il ne fait.

Il feroit vn grand bien à vn nefretique de mettre deux ou trois onces de oleum absynthi ou rutacei à vn clystere, &c.

Oyez ce gentil Latiniseur de Oleum rutacei: comme il cuide me bastir calomnie, voulant donner à entédre à ceux qui n'auront leu mon liure, que ie voudroie dispeler en clystere, ou autre administration, autant d'huile de simples extrait en perfectiō, comme d'autre huile commun embeu & confit à la vieille mode: ou au contraire. Mon dire est que de l'huile extrait en perfectiō, vne drachme fera plus d'operation que vne liure d'autre, & pour ce y en faudra beaucoup moins, pour la faculté & qualité d'ond est question, non pour la quātité, q̄ superfluemēt il allegue à rendre les clysteres onctueux. Car l'onctuosité pour laquelle il faut quantité en matière de clysteres, n'a rien de commun à la fac

à la faculté & qualité des huyles distillez
d'ondicy est questiō. D'ond il appert, q'ou
par grosse ignorance, ou trop forte malice
il me va chercher vn alibi foireux de quāti
té d'huyle commun pour engreffer clyste
res, & lubriquer les boyaux: ou i'ay parlé
de la faculté & qualité medicale des huy
les distillez. Et m'en respond à la trauerse
comme si tous huyles n'estoient appliqua
bles, sinon à redre les clysteres onctueux,
& non à autres plusieurs & meilleurs vfa
ges. Et en cela il suppose les nephretiques
comme si les nephretiques n'auoient be
soin que d'huyle clysterisé pourguerison.
Vela vn fin Empirique.

*D'ailleurs, si tu fais les huyles selon l'in
tention des Docteurs: & tu es bon apo
thicaire, ne le te fault cuire ne brusler (co
me tu dis) mais le tenir in ventre equino,
in sole, aut in balneo Mariae.*

I'ay esté & suis tenu pour bon Apothi
caire en noble & fameuse ville. Ces do
cteurs(à l'intention desquels il me veult
assubie&tir)s'ils sont des Methodiques cō
muns, ils n'ordonnent point d'huyle ex
trait du

trait du simple , mais du commun confit
avec quelque simple , à quoy ne conuient
ce qu'il allegue du ventre cheualin , du So-
leil , & du baing marie : & ainsi il se contra-
rie . Et si ces docteurs sont quintessentiaux
& extracteurs de propres huyles distillez ,
donq ils conuiennent avec moy , & moy
avec eux . Pour lesquels huyles extraire
ne fault point que Surrelh me cuide ensei-
gner en son beau Latin entrelardé (ce
qu'il estime bien braue , & eloquent , de di-
re moytié figue , moytié raisin : Il le fault te-
nir in vêtre equino , in sole , aut in balneo
Mariæ , & apres leui ebullitione) Car cela
est le vieux ieu . Nous sauons d'autres ca-
lorifiques meilleurs , plus egaux , & tempe-
rez : que Surrelh ne fait pas , pour extraire
ces bons huyles distillez des propres sim-
ples , avec lesquels se fait operation plus
brieue , plus seure , & meilleure , que avec
ces huyles d'oliue destrempez & confits
à la mode cōmune avec les simples , pour
en cuider attraire la qualité , qui estvn ma-
nifeste abus . Car l'huyle d'oliue ne con-
uient de sa nature à toutes sortes de medi-
camens , & par infusion de quelconque
drogue , plante , semence , herbe , ou racine ,

E

il ne s'altere point en autre vertu que la siéne naturelle, & ne se adoint à ce qu'on luy a adposé. Car les choses crassies & oleagineuses, ne se meslent ne incorporēt en substance & vertu avec les liquides & aqueuses: ce qu'est impossible pour leur cōtraire diuersité. Et quant à ce, que pour prouuer la consubstantiation de l'huyle avec les simples, qui luy sont adioincts, Surrelh amene en tesmoignage l'huyle De cottonis (comme il parle) qui sent les coins. Vela vne belle preuve: il en a l'odeur, donq il en a la substāce & vertu. Vn mignon sent la ciuite, ou le musc: donq il est transformé en ciuite, & en musc, ou en leurs facultez. Vn hacquebutier sent la poudre à canon: donq il est trāsmué en icelle, & deuenu chauld & sec, flatueux & bruslant. Voila bien subtilement argumenté de la qualité voire externe, à la substance. Quel dialecticié & physicien! Et s'il veult argumenter par les effects, disant que de tels huyles composez, l'operation s'en ensuit selon la qualité du simple qui y est mis: je dis que ie n'ay poit veu faire ces miracles. Ce que l'ay bien veu des huyles extraits. Et quand bien encore se feroient

feroient tels effēts, ce seroit par la vertu & substance du simple infus, non de l'huyle. Parquoy par plus forte raisō l'huyle propre extraict du simple fera beaucoup meilleur operatiō, & plus seure, que cest huyle commun composé. Ce que ont approuué, & approuuent tous les iours les bons Chirurgiens, qui en diront comme moy. Et qui dit le contraire comme Surrelh, ny entend rien, ou dement son sauoir. Et si est vraysemblable que les bons anciens Medecins quand ils prescriuoient les huyles avec denominatiō de quelque simple, ils entendoient non l'huyle commun destriépé avec le simple: mais le propre huyle extraict, ou produit du simple mesme comme par bonne ratiocination de plusieurs passages, il se peut colliger. Lesquels si Surrelh auoit bien leuz, & entenduz, il se fust desporté de publier si clairement sa nonsauance, ou malignement contredire à vérité.

Si tu eusses veu Auicenne au chapitre de cesione, tu eusses peu escrire comme tous huyles sont contraires aux playes fresches, ou les nerfs sont descouuers,

E. 2

A quel propos ceste extraugâce,dond
ie n'ay escrit ne le pro, ne le contra? Mais
il n'a leu que cela d'Auicène, & peut estre
encore que nô,mais il a voulu hors de pro
pos donner à entêdre qu'il l'auoit leu. Et
bien que m'emporte cela?

*Si tu veux dire absolument que la coul-
pe est des medecins en les iulletant, &c.*

Croyez ce prescheur qui s'arme d'iniu-
res sans raison,ne verité,sans cognoissan-
ce de ma personne qu'il iuge (iuge incô-
petant)sans cognoissance des faicts & des
euenemens,qu'il n'a veuz ne ouyz . Mais
si ont bien les maisons ciuiles , & familles
de Lyon, & autres villes : qui tous les ont
veu languir & puis mourir de soif par fini-
stre ignorâce ou hostile malice d'aucuns
medecins practiquants auant que sauoir,
& puis estudians en Grec & Latin,quand
ils sont sauâts en escuz,aux despens de la
vie deshommes.Tels exemples ay-ie bien
veuz.Mais les morts qui plus ne mordent
se taisent de l'outrage à eux faict.Ce que
ayant veu par tant d'euenemens,nô sans
grande cōpassion, ie desireroie vne Ordô
nance

nâce royale biē cōstituee obseruée, & gardee: qui commādaſt aux Medecins declarer la maladie des patients qui leur seroient ballez en cure. Et s'ils venoient à mourir entre leurs mains, faire ouurir les corps, veoir les parties mal affectées, & icelles cōferer avec leurs iudications & ordonnances. Et là verroit on à lœil & au sens, la iudication & ordonnâce toute cōtraire à la maladie, & leur trop hardie & hazardeuse presomption sur vn tel subiect que le corps humain. Mais pour toute excuse ils diroient (ce que coustumieremēt ils font) que c'est vn symptome (comme ils Grecissent en François) qui est entreuenu. Et que la maladie est bien curee, mais le malade en est mort. Mais de tout cela ne sera rien. Car les tombeaux, & terres des cemetieres couurent leurs erreurs, & fautes mortelles. Et puis, comme dit l'Italien prouerbe, *Homo morto non fâmai guerra.*

Te disant plus sauant que Aesculapius.

Je n'ay point dit cela: & faulxement (à sa mode) il le m'attribue. Car je ne say, nô fait il pas lui, qui est, ou qui fut Aesculapius?

E 3

Hippocrates in prologo, &c.

En cest endroit il mōtre bié qu'il a mal
leu, & encore pis entendu Hippocrates.

*Lesdits Seigneurs medecins seruans do-
micilement le Roy, sont comparez à vn
Duc, ainsi que dit Bart. &c.*

L'Ardelion! qui contrefait le legiste, a-
vec son domicilement: & allegue vn som-
maire pour le texte expres qu'il desguise,
& interprete vn Duc (qui est nom d'hon-
neur, & de principauté, n'escheant point
en Medecins) pour vn Capitaine, qui est
nom de charge, & d'office militaire, au-
quell l'Empereur égale non tous ses me-
decins le seruans domicilement (comme
il dit) ou plutoist domestiquemēt: ains feu-
lement les principaux, que par nom Grec
il appelle Archiatres. Et encordes souz cer-
taines conditions qui ne sont en tous Me-
decins Royaux: lesquelles ce iuriste iniu-
juriste omet, ou ne les a pas leuées se cōten-
tant du sommaire Bartolin. Ce que ie re-
spon n'est

spon n'est pour deroguer aux bons medecins du Roy, que ie reuere & honore pour estre tous autres q Lisset ne Surrelh medecins masquez : mais pour donner à cognostre comme asnierement ce maître Aliborū fait aussi bien du Jurisper en loix, comme du prescheur en Theologie. Et en cuydant faire ostentation de diuers lecuture, il descouvre son ignorance.

Et quant au veloux, ie suis d'aduis, &c.

Vela bon aduis de fol: & bonne ordonance de tel medecin, qui nous ordonne des chapeaux verds comme s'il estoit Pa pe ayant puissance de nous faire Patriarches: & en outre nous ordone de sonnettes, que nous luy remettons volontiers, voire les gros grillet̄s, cāpanes, & tabans des grands asnes d'Auuergne: appartenā tes à tel disputateur qui pour bons & feli des argumens, & fermes résolutions, produis telles folies ridicules, ou vilaines injures: ou quand il est au bout de son role, & qu'il ne fait que dire, il me presche (le venerable) & met en avant la personne de Dieu, qui n'entre en dispute (comme dit est

dict est) & s'en ayde au besoin en default d'argumens, comme les Tragicques font des dieux de machine: ne se pouuat autrement expedier des difficultez ou impossibilitez de resoudre. Vela grand fineſſe.

Si tu eusses versé és lettres humaines, tu f'eusses bien qui c'est qui a dit, Ego cùm homo, &c.

Le cognoy bien qu'il a versé, & bié lourdement tresbuché en ce paſſage, qu'il destort à la condition humaine ſubieſte à maladies, & à la mortelle nécessité des homes: ou le vieillard Comic parle des negoſes doméſtiques, & affaires communs, & mutuel ayde de voysin à voysin: ainsi que tresbien le m'a autresfois interprété au collège mōſieur maître Jean de Canapes (que pour honneur ie nomme) pour lors mon principal precepteur, & instituteur de la ieuſſe Lyonnaise, & aujourd'huy lvn desplus renōmez medecins de Lyon. Or confiderez comme cest impudent, trauerſe, & depraué à ſō abus toutes escriptures saintes & prophanes, preiugeant par trop temeraire preſomption les leſteurs

éteurs bien bestes, en estimat qu'ils ne co-gnoirront point tels trauersemens, detor-sions, & deprauations.

*On saura si ta pratique vaut mieux
que celle de Aesculapius, Virgile, ou
Nostradamus.*

Les vela bien assemblez en fricassée de
practique, vn dieu fabuleux, vn Poëte ou
magicien, & vn deuin. Que veut il dire?

Et tu n'es pas bon grimaud.

Pourquoÿ donq me brouille-il tant de
Latin, si ie ne suis grimaud (qu'est à dire
Grammarien en son langage) Il faut dire
que c'est affin que ie ne l'entende point,
qui ne suis pas Grimaud, & par ce moyen
ie ne luy puisse respondre. Me vela prins,

*Ces deux ars sont si ioincts, que l'un pour-
roit faire l'autre.*

Accordez ceste verité, à la mensonge
superieure, ou il a dit la Pharmacie estre
trop mechanique.

F

Ny vntas de Jarretiers de village, por-
teurs de bourses, & de clysteres à leurs
ceintures.

Il souvient à Robin de ses fleustes. Il fait comme se gouerne ce mestier. Et pource par son propre edict luy mesme se bannit de l'ordre des Medecins comme Jarretier villageois.

Lesquels sont de ceux que dit Franciscus
à sancto Nazario, Medici imperiti &c.

Il n'allegue iamais que ce saint Nasard qui est vn de ses euangelistes. Et luy attribue ce proverbe du collyre appliqué à toutes maladies: lequel n'est pas de luy, mais de saint Hierome en l'exposition de l'epistre aux Ephesiens, quil'a escrit long temps auant que Miser de sancto Nazario fust né. Mais il luy est à pardonner, il l'allegue dond il la leu, ou ouy dire.

Il seroit besoin & utile, que &c.

Il parle à cheual le pouure pieton: & parle bien, & deüement en cest article.

Mais neantmoins contre soy & son non-sauoir. Car si telle ordonnance fust, Surreh eust esté à la famine, ou contreint de exercer autre art , que celuy d'ond il ne fut, ne doit estre, ne sera gradué pertinem-
ment. Mais vela: les malades de corps, ou d'esprit tousiours demandent ce que leur est contraire,

Ainsi que disent les legistes, Medici imperiti, &c.

A cest article, & aux autres suyuans de mesme teneur: encore q en deux ou trois lieux ce nouveau Alciat allegue faux, & par cœur à sa mode: si est ce q ie n'y vueil cōtredire. Car il n'y a riē cōtre moy: mais diametralemēt contre les Medecins: les-
quels il declare par le droit estre meur-
tries & destructeurs des Republiques. S'il
dit parler des nō -sauans: aussi fay- ie. Puis
dit & preuuue par les legistes (cōme il dit)
qu' toute personne peut estre medecin, voi-
re les sages femmes releuās les enfās nez,
voire encores ceux qui curent les bestes,
à son dire , & preuuie de glosc qui gaste le
texte: en quoy il verifie le commun yers
prouerbial:

F 2

*Les Medecins & mareschaux,
Tuent les gens & les chevaux.*

Vela l'honneur que fait aux medecins
ce grand leur patrocinateur, & seul bou-
clier Surrelh, sans l'interuention duquel,
ils estoient à honte.

N'as tu pas oy dire &c.

Non, Je ne l'ay pas oy dire: ne veu, ne
sceu, aussi n'en est il rien.

*La Mente, & Malice fault prendre en
ton iardin.*

O' les elegantes & argutes allusions de
nom Mente herbe à menterie, & de Me-
lisso à malice ! Les vieilles les appellent
ainsi en son village , & en font de telles
elegances de noms prochains. Regardés
le bon esprit.

*Nostradamus des propheties,
Toy & Liffet de grands folies.*

Qui eust pensé que vn si excellent pre-
scheur Theologien, Medecin, Physicien,
Legiste , Philosophe Quintessential, des
bonnes lettres professeur, fust encore de
surcrois

surcrois si bon rimeur en François? vous le voyez en deux vers, comme Virgile fut cogneu en vn distique. Que voulés vous? cest vn Hyppias Platonic: qui tout scet: ou plutoist vn Ardelion de Martial, qui est tout, & de tout rien.

*Et si d'aduenture tu veux dire qu'il n'y a
point de raiso[n] ie te dis, que Sunt multa
qua[er] occultam à Deo rationem habēt, qua[er]
non cadunt in ratione.*

C'est bien respondre. Vela le pont aux asnes: vela le refuge, & derniere frâchise d'ignorance, que de dire que ce sont les secrets de Dieu cachez, quand ils sont negligemment cerchez, & pour toute resolution dire, Non cadunt in ratione: c'est Latin aussi congru, que la raison cornue.

*Je suis d'aduis que ailles chasser aux ele-
phans, & que tu apportes les iambes.*

A quel propos ceste sorte extrauagance, d'ond est nulle parole? Quand i'aurois à chasser aux elephans, en consideration de tresgrâde bestie: ie lascheroie les chiës

F 3

Si tu auois veu Gourdon, Maistre Pierre.

Grand mercy Iean Surrelh! me vela
maistris^e autentiquemēt, & gradué sans
qu'il m'ayt costé cinq cens escuz. Et si ay
veu Gourdon, aux paroles duquel ie n'ay
pas si obstinément iuré, que pour meil-
leure raison, ou experiance ie ne le laisse
pour le mieux. Car ami Gourdon, verité
plus amie, mesmement probable par rai-
son & experiance. Et pource ie me ar-
me de l'autorité Fabiane disant, A celuy
qui a raison, il est libre & loysible de dire,
mesmement contre les persuasions, & opi-
nions desia receües. Et pource ne Gourdō
ne Surrelh, ne me feront en si grande au-
torité que de me faire acroire leurs mira-
cles cōtre naturels des cendres de lieure
sans meilleure raison, ou démonstration.

*Puis que tu veux t'entremesler de me-
deciner, appren cela de moy.*

Sus, qu'on apprenne de ce docteur, qui
a bon besoin d'estre luy mesme appris &
enseigné

enseigné, s'il n'auoit l'esprit indocile, &
rempli de faulse persuasion de soy mésme
& de vaine ostentation.

Parquoy te fault croire que les cendres engendrent sang.

Croyez ce porteur. Mais Epicarme le me defend. Et aussi n'en est il rien. Car de cendres qui sont seches sans humeur, suc, ne saueur, ne se fait point de nourriture, ne par cōsequēt de sang, & encore moins d'espame, qui se multiplie par humectation, ou la cèdre desecche. Et pour ce en di vant:

Et si d'aduenture il est ainsi,

Il argumente formellement. Car de tel le cōdition aduentureuse, ou proposition impossible, s'ensuyt ce qu'on veult: mais toutefois faulsement. Car de faulses premisses faulses cōsequences, & cōclusions: cōme la sienne, laquelle neantmoins il robore d'vne autorité nō autentique de son Alchémiste Bon Lombard, disant en sa cheuille de Latin, *De omni re incinervata vitrum efficitur.* Dond il ratiocene le plus impert

impertinemment du monde par telle forme: La cendre de lieure engendre sang & sparne: Car de toute chose reduite en cendre lè peut faire verre. Vela vn bon Enthymeme du verre au sang. Il est bien mieux arguméte de faire vne induction, ou vn Sorit du verre au pot,du pot au vin: du vin au sang, du sang à l'esparme: puis que de vitrification il vouloit inferer sanguification.

Deus de terra creauit nobis medicinam.

60 Quelle destorse descripture! Ou l'Eclesiaste parle des medicamēs vegetatifs qui tous naissent de la terre,ou des choses viuās en terre il le peruerstist aux pierres & mineraux:comme si rien n'estoit dit de terre,sinon ce qu'est caché és entrailles de la terre.N'estoit-ce pas malignement destourné le sens,& sur cela encor plus malignement me supposer impieté?

L'or croist en la terre comme si font les pierres.

Si croistre,est prendre primitiue creation,bien cela: mais autrement non. Car que nul homme en ayt iamais peu auoir,il n'est pbable par quelcq' autorité sas raison necessaire,mesmemēt de tels auteurs

nor

non receuz, comme son Raymon, Platier
Guiner, Lôbard, Bernard, & toute celle
eschole de souffleurs de mensonges, des-
quels on peut dire le vers Horatian,

Les creux soufflets de ceux qui mentent.

Enormes mensonges esuentent.

Lesquelles mensonges ils adombrent
d'obscures paraboles, que ic n'enten pas
(dit Surrelh) Mais si fay trop pour eux &
luy: & respond que en fait clair & experi-
menté (côme du gal) n'y a point de para-
bole, & ce que dit Saint Hyreney: Suspe-
cte soit toute escripture qui du sens com-
mun s'esloigne, souz couvertures d'estra-
ges mots, & faits miraculeux.

*Je te rendray or liquable sans retour à sa pre-
mire dureffe.*

Il ne me le rendra pas, car ic ne luy
presteray pas. Et aussi ne le sauroit il faire
mesmement pour medicamēt. Car l'or ne
se peut resoudre que par eau fort, qui ne
peut entrer au corps humain pour medi-
cine, mais pour certaine & angoisseuse

G

50 ARTICULATIONS
douleur. *Tu dis qu'il ne creint autre element que le feu.*

C'est faulxement mis à sus. Ains ay dit le contraire tenu mon liure: c'est assuré que l'or ne peut estre alteré par feu. parquoy il se desment & no n moy.

Je t'en rendray quatre onces pour vingt francs seulement de fragmens.

Je n'achepte pas si cher l'huyle extraict d'autre huyle ou les pierres ardentes ont été estainctes, & embües. Car Surrelh ne fait autre mode de tirer huyle des pierres, à peine de bonne gageure à l'experience.

Argentum detentum in ore, sedat, & extinguit fistim.

Cest du Latin auquel ie respon que attraction desaliue, qui est causée par chose solide & fresche mise en bouche estainct

stainct la soif, cōme vn caillou, vn noyau de fruiet, vne piece de fer, d'argent, ou autre metal: non par la vertu de la substāce, mais par la saliue attraiſte: cōme appert ēs mors des mules bauantes en rongeant leur frein, qui n'est pas d'argent, mais de fer: & neantmoins leur tient la bouche fresche.

Et si l'aymāt attire à soy lefer, le Karabe & Gagathes la paille, qui sont choses pesantes, L'vne & lautre legiere, pēses-tu que au corps humain &c.

Double menterie & cōtradicition à soy mesme disant que le fer & la paille sont choses pesantes, & puis, l'vne & l'autre legieres. accordez ce beau langage d'homme qui se dit des bōnes lettres pfesseur. Et apres conclut que ces pierres(car pour pierre il prent le Karabe q est gōme)font le mesme effect au corps humain. Oy, si le corps estoit de fer ou de paille. Et encore puluerisez n'auroient aucun tel effect

G 2

exterieur en fer ny en clou, en paille ny
en foin. Parquoy moins au corps humain
ou ils ne fauroient entrer entiers, n'y en
leur simple substance. Considerez donc
quel friuole argument: *ab aliis enim etiam
ab aliis omnia volatilia paucis sunt nutrimenti.*

Aussi es restaurans ne se cerche pas la
quātité du nutrimēt. Car si ainsi estoit, on
les feroit d'un porc, ou d'un beuf: mais on
y requiert la bonté exquise: qui ne laisse
pas d'estre en la paucité des chairs volati-
les. Pource est impertinente & superflue
cesté alligation.

*Vn enfant né auourd'huy à faute de chaleur suf-
fisante, ne se peut soustenir sur ses membres.*

Telle impuissance ne prouiet pas à fau-
te de chaleur naturelle, de laquelle l'enfant
a plus en son enfance, qu'il n'aura iamais
en apres. Car elle luy est ingenite, cœ Hip-
pocrates mesme en Grec l'appelle: mais
telle impuissance prouient de mollesse, &
trop grande humidité, cœ tres bien l'ont
dit les souuerains medecins, nō pas les Al-
chemistes.

chemistes. Et en cest endroit il amene bié à propos vn allegoric passage de S. Paul, parlant de la pasture de l'ame, & il le cōtourne à la nourriture du corps, par sa coustume thcologastrie.

Bien est vray que tant plus vn pet.

Ho le vilain qui cuide plaisirner puantement sur la vilannie. Fy, Il a apprins ce ste scurrilité en vn paſſage de Passauant,

Tu n'as pas bien fait l'experience, & moins leu les bons auteurs.

I'ay leu les bons & les nō bons auteurs desquels Surrelh m'amene vne caterue desarmee de raison, & allegue des Aphorismes, qui ne se trouuent point, & parmi entrelarde l'Eugile à sa coustume. Et ay biéfait l'expériēce par plusieurs & diuerſes fois, laquelle trescertaine me garde de croire les moins certaines raisons, autoritez, ou particulières pſuasiōs des auteurs qu'il me met à l'encōtre: tenāt assuremēt q le vin nouueau de la mesme annee, bien purgé, ayant boully, & rassis, & pur, a plus de chaleur que le vieil suranné de deux, trois ou quatre fueilles: duquel la chaleur (cōe la plus subtile qualité qui soit au vin) s'est euaporee, & le vin deuenu vapide.

G 3

Ce que confesſent les bons grumetz & vi
natiers, & sommeliers qui diſent d'un vin
vieil, qu'il a mangé ſa mère, quand il a ex-
piré ſa chaleur. Le maintien donq que le
vin nouueau (comme au iourd'huy on le
vinate) a plus de chaleur que le vieil : à
peine d'en donner manifeste expérience
ſensible, ſouz bō depoſt. Mais ie me dou-
te bien, qui a fait errer Surrelh, & autres
meilleurs que luy, en l'autorité des an-
ciens ſur la chaleur du vin vieil & nou-
ueau : c'eſt que par faulte d'auoir leu les
antiques, qui ont eſcrit de la rustication
comme Catō, Pline, Columelle, & autres
il a ignoré la mode des anciens quāt à fa-
ire le vin. car ils auoient coutume de faire
monter la vigne marice aux oliues, hault
iufques ſur le faist des arbres, & l'og de ter-
re d'ond le fruyet estoit plus tardif, plus
gros, & charnu, & plus acerbe. Puis quād
ils auoient vendangé, il laiſſoient le vin
longuemēt cuuer, engroſſir, & exacerber
en la grappe, tellemet qu'ils faſſoiēt gros
vins, rudes & auſteres. desquels l'austeri-
té aſtrigente reſſerroit la chaleur: en ſor-
te qu'elle n'y eſtoit en puissance iufque à
tant q celle auſtere rudeſſe fuſt par téps
maturee

maturee & adoucie: & adonc ils entroient
en leur chaleur qui cōtinuellement se aug-
mētoit d'autant que l'acerbité se meurrit-
soit. Ioincte aussi la nature de leurs vignes
Greques, Toscanes & Italiques qui portent
gros railins de tardive coction. Parquoy
leurs vins vieux estoient plus chaulx que
les nouveaux. Mais noz vignes qui sont
gisantes pres de terre & receuantes
la calorifique reuerberation des cailloux
ou pierres eschauffées à l'oriental
ou meridional, & portans petits raisins
vineux d'ond les vins sont faicts soubz le
pied, de claire liqueur & subtile substan-
ce, incontinent qu'ils ont bouilly, & de-
moustillé, ils sont chaulx & fumeux, la
premiere année plus que la seconde, &
la seconde que la tierce, si ce ne sont vins
cueez & grappez. Par ainsi mon dire
ne repugne au dire des anciens, qui ont
parlé de leurs vins selon leur nature,
qualité & facture, comme ic fay des no-
stres diuersement naturez, qualifiez, &
faictz. Dond l'inconsyderation ou igno-
rance a tiré Surrelh en erreur & con-
tradiction.

contra naturam rivois a ratiōnem imp-
edit

Je m'efmerueille que tu n'as rien dit des perles.

Pource que ie ne les tiens au nôbre de pierres côme Surrelh, qui par grand ignorance les estime minerales & terrestres, ou elles sont marines & extraictes des concques; d'ond comment pourroit il sauoir leur faculté & vertu: quand il ignore leur nature & substance, voire parauenture leur propre appellation és auteurs qu'il allegue? ou ie me doubte qu'il prent vne chose pour autre par ignorance de la propre signification des mots: voire que i'oseroie bien gager qui luy demanderoit le nom Latin, ou Grec d'une perle, il ne le sauroit dire proprement.

*Arnauld de Villeneuve au chapitre De
ijsqua naturalem &c.*

Il m'allegue tousiours ces auteurs suspects, & ausquels n'y a point de foy, & qui ne sont receuz finon entre les imposteurs Alchemistes & souffleurs: & encore il interprete ce passage à sa deuination, voire faulsement côme cy apres ie montreray.

Aristote dit que l'or, &c.

Ou cela? Homme de pouure iugement qui môtre bien n'auoir iamais leu Aristote! ne

te: ne cleu & sceu discerner les œures supposez & faulxement attribuez à l'Aristote d'avec les vrais & legitimes. Et tous ces autres auteurs qu'il allegue, d'ond il ne vit iamais la couverture: ains a recuilly ces passages en vn vieil liure intitulé le Grand Proprietaire François, ou ils sont mis à plaisir. Et sur ce nous cuyde donner à entendt qu'il a fueillete toute vne bibliotheque. Mais nous sauōs & cognoissons telles impostures. Et encors quand ainsi seroit (ce que non) ic preposeroie neantmoins l'experience d'effect, à leur simple parole: en maintenant que l'or n'a aucune faculté medicale dans le corps humain, nō plus que les pierres, pour preuve desquelles il amene en exemple les margarites, qu'il prét pour pierres, cōme aussi fait-il le Karabe. Ce qu'il ne feroit, si au lieu de ses Isaac & Abelai, nō leuz par luy mais citez en quelque vieil registre, ou il auoit leu le vray Aristote, Theophraste, Pline, & tels auteurs approuuez.

Mais s'il est distillé in triplici vase, ou bien par descensoire.

Ceste suppositiō bigatree cōme vn habit de Suylle, pour estre plus braue, argue

H

son auteur de grande ignorance au fait des extractions. Car, ou a-t-il veu distiller en triple vaisseau, ne à quoy serueroit il? & encore pis par le descensoire, qui par le feu superieur rend la matiere subiecte adusté, amere, & puante. Puis il conclut aux despens, dommages, & interests, cōtrefaisant le praticien courtisan aussi proprement qu'il a fait le legiste! & finalement le Juge souuerain d'appel & de tenuoy, le tout en disputation medicale, comme si ce fust matiere ciuile ou criminelle. Ho le braue maistre Aliborum!

Virtus argenti vini est calida.

Ceste allegation, & les autres suyuâtes conferment mon dire, que l'argent vif est chauld. Parquoy ie ne les cõtredict. si nō qu'il appelle impropremēt l'argent vif, lauacre, ignorant quel est le lauacre des me taux: ce que ie ne luy vueil apprendre.

*Quant à ce que tu dis que le camphre est chauld.
le le dy encore & le maintien . & tout
ce que Surrelh produist à l'encontre, sont
les mesmes opinions que i l'ay iaq refutées
en mon liure auquel ie le tenuoie sur ce
point, pour ne faire redicte.*

*Je laisseray tes iniures. Et viendray à la
Reubarbe.*

Reubarbe.

Ie n'ay iniurié personne, non pas mesme Surrelh qui d'autres choses que de glorieuses iniuries, & presomptueux outrages ne s'est armé contre moy: en quoy ie ne le vueil imiter:ains combatre par bonnes raisons, & certaines experiences. Quant à la Reubarbe son escript tesmoigne que malgré luy il condescendent à mon opinion.

Quant à l'ambre gris.

Il dit que Lissct & moy ne fauons que c'est abre gris. De cela ne vueil ie assurer ne pour moy, ne pour Lissct: mais bien assureray que Surelh, luy mesme ignore que c'est: prenant maintenant pour l'ambre gris vne medecine non nommee, nageante en la mer (qui aussi tost peut estre Asphalte que Ambre gris) maintenant di vant, & affermat pour certain comme vn oracle, que c'est Espace de Balene, ce qui est faulx. Car ce qu'on appelle Sperma ceti, est toute vne autre chose que Ambre gris, dont iay suffisamēt escript en mon liure, & declaré les trois especes,

Et qu'il soit vray fay desecher des choulx pourreaux, persil, espinards, & laictues.

H 2

Surrelh me baille icy de bonnes & belles herbes & biē propres à desfecher: mais il n'en cognoit point d'autres. Puis me comande en faire du potage: pour faire expérience du gouſt & sauuer des verdes & feches:cōme si on reseruoit & desfechoit icelles herbes feches pour potagerie, non pour la medecine, d'ond icy eſt question, & non de la coquine, confondant l'vne avec l'autre. Ce qu'il ne feroit s'il auoit leu Platon en la diuision des parties de la vie ciuile : ou il separe l'art de cuyſine, d'avec la medecine.

¹⁴⁸ Jusques icy i'auoye respondu par articulations à l'Apologie de Surrelh, & deliberoie de continuer, & articuler sur les deux fucilles encore restantes de sa belle Apologie pleine d'enormes faultes, & sortis, injures, vains argumens, detorses & trauerses des escriptures, faulses allegatiōs & planieres menteries: comme de la langue Latine, qu'il dit eſtre preferee à toutes autres de la Chrestienté, de Galien vray Payen: du temps de ſa vie, de Antoine empereur, mis pour Antonin, par non-sauance de l'histoire, & autres erreurs de ignorance & de malice: que ie proposoie poursuy

poursuyure iusques à fin de redargution:
pensant auoir contention avec vn des
bonnes lettres professeur (comme il se dit)
c'est à dire maistre d'eschole: ou vn mede-
cin cõe il se entiltre. Mais sur ce vint vers
moy vn Medecin de Lyon, qui me dit l'a-
uoir veu en passant par saint Galmier: &
l'auoit interrogé de sa profession: l'esti-
mant estre medecin, ce que il luy nia: crei-
gnant la preuee. Et luy mesme confessa
auoir esté Apothicaire, & auoir laissé l'e-
stat pour se faire Empirique par le moyen
de quelque peu de lettres Latines qu'il
auoit, & d'expériences veües en l'apothi-
cairie, avec certains recipiez recueilliz,
& la soufflerie, destillation, & extraction
meslee parmi. En somme luy resolut, qu'il
estoit guerisseur de vieulx ulcères: & que
à cela il gaignoit la pouure vie de luy, de
sa femme, & les enfans ce q ayant entédu
i'ay fait fin, quasi au milieu du cours: me
repentat d'auoir en telle sorte escrit, con-
tre vn tel personnage: & que plutost ne
luy ay descrit la legende de sa vie, impo-
stures, affrontemens, abus, tromperies,
desguisemens, parasiteries, escornifleu-
res, variations, changemens d'estat, ma-

H 3

les-versations, & vilainnies en tous lieux
ou il à versé depuis qu'il descendit
d'Auuergne. Ce que ic luy ap-
preste s'il ne se contente
de cecy qui luy ser-
vira comme d'un
digestif at-
tendat la
purge.

FIN.

IANS VREELH



IAN SURRELH ce gentil pres-
cheur

Qui en ses sermons crie et hule,
Monstre bien qu'il est imposteur
Avec son auteur Raymon Lulle.

Car sans soudre question nulle
Va broillant comme un engreisseur:

Et se dit Medecin sans mulle

Des bonn Des bonnes lettres professeur.

BRASSARD

H 4